

Sur la biologie de quelques Lépidoptères dans le midi de la France (Lepidoptera)

Jacques Nel

Abstract

The biology of some species of Microlepidoptera in southern France (Lepidoptera). The biology of some species of Microlepidoptera not frequently recorded in France is precised. The records are from southern France.

Résumé

La biologie de quelques espèces de Microlépidoptères rarement signalées ou méconnues est précisée. Les observations ont eu lieu dans le Midi de la France.

Citer ce document / Cite this document :

Nel Jacques. Sur la biologie de quelques Lépidoptères dans le midi de la France (Lepidoptera). In: Bulletin de la Société entomologique de France, volume 107 (3), août 2002. pp. 275-279;

doi : <https://doi.org/10.3406/bsef.2002.16857>

https://www.persee.fr/doc/bsef_0037-928x_2002_num_107_3_16857

Fichier pdf généré le 23/03/2022

Sur la biologie de quelques Lépidoptères dans le midi de la France (Lepidoptera)

par Jacques NEL

8 avenue Gassion, F – 13600 La Ciotat

Résumé. – La biologie de quelques espèces de Microlépidoptères rarement signalées ou méconnues est précisée. Les observations ont eu lieu dans le Midi de la France.

Summary. – **The biology of some species of Microlepidoptera in southern France (Lepidoptera).** The biology of some species of Microlepidoptera not frequently recorded in France is precised. The records are from southern France.

Mots clés.– Microlépidoptères, Nepticulidae, *Parafomoria cistivora* (Peyerimhoff, 1871); Tineidae, *Nemapogon variatella* (Clemens, 1859); Gelechiidae, *Thiotricha subocellea* (Stephens, 1834); Depressariidae, *Depressaria beckmanni* Heinemann, 1870; Cosmopterigidae, *Sorhagenia lophyrella* (Douglas, 1846); Coleophoridae, *Coleophora treskaensis* Toll & Amsel, 1967, *C. lineata* Toll, 1960, *C. halophilella* Zimmermann, 1926, *C. flaviella* Mann, 1857; Tortricidae, *Archips crataegana* (Hübner, 1799), *Cochylimorpha decolorella* (Zeller, 1839), *Ancylis sparulana* (Staudinger, 1859), *Thiodia lerneana* (Trietschke, 1835), *Lobesia porrectana* (Zeller, 1847); Crambidae, *Hyperlais siccalis* (Guenée, 1854), *Palpita testalis* (Fabricius, 1794); données biologiques, sud de la France.

Cette note est une petite contribution à la connaissance de la biologie de quelques espèces de Lépidoptères. Rappelons que plus de 750 espèces de Microlépidoptères ont une biologie qui reste méconnue ou inconnue en France (NEL & NEL, 2000). Cette connaissance est fondamentale dans la compréhension des aires de répartition ainsi que pour toute étude pouvant déboucher sur des mesures de protection. Le travail à accomplir est très important, mais en France on se préoccupe plus d'interdire que de faciliter la recherche, et l'accès aux biotopes pour les quelques personnes qui font cet effort de patience et de persévérance reste un véritable "parcours du combattant" car les résultats de ces recherches ne sont pas immédiatement exploitables par les gestionnaires qui ne comprennent pas que l'on puisse faire autre chose que des inventaires.

Parafomoria cistivora (Peyerimhoff, 1871) (Nepticulidae)

Dans le massif de l'Esterel (Var), plus précisément près d'Agay (vallon du Colombier) et au Muy (près du château du Rouet et le long de la route de Bagnols-en-Forêt), pousse un Ciste particulier, d'origine ibérique, *Cistus ladaniferus* L.

On observe sur ses feuilles, en plein cœur de l'hiver, en janvier-février, des mines linéaires assez fréquentes que j'avais alors attribuées au Nepticulidae *Parafomoria ladaniphila* (Mendes, 1910), espèce vivant sur ce Ciste dans la péninsule Ibérique. Mais l'étude des papillons obtenus de ces mines a démontré qu'il s'agit en fait d'une autre espèce, bien connue de France mais très peu observée, *Parafomoria cistivora*, qui vit également sur d'autres espèces de Cistes comme *Cistus monspeliensis* L., *C. salviaefolius* L. et *C. albidus* L.

Nemapogon variatella (Clemens, 1859) (Tineidae)

Une femelle de cette espèce a été obtenue d'élevage le 7 février 2000 et un mâle le 2 juillet, à partir d'un Polypore ramassé dans le courant de l'hiver 1999-2000 sur le tronc d'un *Tamarix* à la presqu'île de Giens (Hyères, Var). De ce même champignon a également été obtenu une femelle d'*Esperia sulphurella* (Fabricius, 1775) (Oecophoridae), le 2 février 2000. Les chenilles de ces espèces semblent donc pouvoir vivre de compagnie.

Thiotricha subocellea (Stephens, 1834) (Gelechiidae)

LHOMME (1935-1949) cite comme principales plantes-hôtes *Origanum vulgare* L. et *Satureia montana* L. et rapporte que Millière l'indique aussi sur *Thymus*, sans autre précision. En 1993, HUEMER reprend ces citations et ajoute *Mentha aquatica* L. en citant d'autres auteurs et mentionne que Van Der Wolf a élevé cette espèce sur *Nepeta* au mont Ventoux (Vaucluse).

Je signale que dans le massif du Cap-Canaille (Bouches-du-Rhône) ainsi qu'à Jujols vers 700-800 m d'altitude (Pyrénées-Orientales), certaines populations de cette espèce sont inféodées à *Thymus vulgaris* L., Lamiacée sur laquelle les chenilles se confectionnent des fourreaux constitués de 3 ou 4 calices perforés et imbriqués, comme elles le font sur *Origanum*.

Je confirme qu'au mont Ventoux comme dans les vallées chaudes des Alpes méridionales (en Ubaye par exemple), cette espèce vit également sur *Nepeta nepetella* L. sur laquelle les chenilles utilisent également 2 ou 3 calices perforés et imbriqués en guise de fourreaux.

Depressaria beckmanni Heinemann, 1870 (Depressariidae)

WIESER & HUEMER (1997) signalent cette espèce sur *Pimpinella major* (L.) Huds. en Autriche. Une femelle a été obtenue le 20 mai 1995, *ex larva* sur *Trinia glauca* (L.) Dum., à partir de chenilles trouvées le 4 avril 1995 dans l'Aude, sur la montagne de Tauch, vers 800 m d'altitude, dans un biotope très ouvert et rocailleux (*J. Nel leg.*). La chenille lie les lanières de la feuille en les torsadant de manière à former un tube intérieurement tapissé de soie.

Sorhagenia lophyrella (Douglas, 1846) (Cosmopterigidae)

Les espèces du genre *Sorhagenia* Spuler, 1910, sont toutes inféodées à des Rhamnacées (RIEDL, 1969). J'ai obtenu plusieurs exemplaires de *S. lophyrella* à partir de chenilles trouvées et élevées sur *Rhamnus saxatilis* Jacq., dans le Petit-Lubéron, près de Taillade, dans les gorges de Badarel (Vaucluse), le 25 avril 1999. Cette espèce est rarement citée.

Coleophora treskaensis Toll & Amsel, 1967 (Coleophoridae)

A ma connaissance l'unique renseignement concernant la biologie de cette espèce émane de PESHEN (1989) qui la signale sur *Artemisia* (*Seriphidium*) *sp.* dans le sud du Turkménistan. Cette donnée est confortée par la découverte d'un fourreau sur *Artemisia campestris* L. près de Marquixanes dans les Pyrénées-Orientales, le 4 août 1993 : de ce fourreau est sortie une femelle le 18 août (*J. Nel leg.*).

Le fourreau de *C. treskaensis* est long de 4,5 mm environ, tubulaire soyeux, un peu renflé ventralement en son milieu, entièrement recouvert de minuscules grains de sable ; l'angle buccal est d'environ 45° et l'ouverture anale est trivalve.

Coleophora lineata Toll, 1960 (Coleophoridae)

Les fourreaux de cette espèce ibérique s'observent en juillet sur les gousses de *Genista scorpius* (L.) DC ; ce Coléophore, récemment signalé par LUQUET (2000) au mont Ventoux, est également connu de Pyrénées-Orientales (*R. Mazel leg.*) et de Cerdagne espagnole près de la frontière avec la France (*J. Nel leg.*). La mention de fourreaux de *C. sergiella* Falkovitch sur Genêt-Scorpion au mont Ventoux (LUQUET, *op. cit.*), concerne en réalité *C. lineata*. Le papillon atteint sa limite est dans le Vaucluse et devrait voler dans les départements de l'Aude, l'Hérault, le Gard, l'Ardèche méridionale, la Drôme ; à rechercher également dans les Bouches-du-Rhône, depuis les Alpilles jusqu'au bassin d'Aix-en-Provence où le genêt atteint également sa limite est (mais dans cette région, cet arbuste épineux est considéré comme "une saleté" qu'il faut éliminer car il peut propager le feu aux plantations de conifères, ce qui revient à appauvrir la biodiversité et à "replanter de la fumée").

D'autre part, j'ai retrouvé dans les restes de la collection Suire trois fourreaux attribuables à cette espèce, étiquetés "*Genista scoparia*, Paillade, 1.VII.1927" : la Paillade se situe aux

abords de Montpellier (Hérault) et il est donc fort possible que *C. lineata* vive aussi sur les gousses de *Cytisus scoparius* (L.) Link, le Genêt-à-balais : à vérifier.

Le jeune fourreau, constitué d'un simple tube de soie grisâtre, régulièrement recouvert par les excréments de la chenille, d'angle buccal d'environ 45°, mesure autour de 3 mm de long. La chenille, à l'abri dans son fourreau, perce la gousse dont elle mange les pois. Le fourreau définitif est d'aspect parcheminé, marron, également recouvert surtout près de l'entrée, d'excréments collés par la chenille, et mesure environ 7 mm de long ; il est légèrement renflé ventralement, son angle buccal est de 45° et son extrémité anale est nettement trilobée. La chenille atteint sa maturité en août et l'imago sort au mois de mai de l'année suivante.

***Coleophora halophilella* Zimmermann, 1926 (Coleophoridae)**

À la suite de la découverte en France de cette espèce dans les sansouires de Hyères (Var) (NEL & VARENNE, 2000), je confirme que ses fourreaux vivent bien sur les capitules d'*Aster tripolium*, parmi les aigrettes, et peuvent être observés après l'apparition des imagos (octobre), en novembre - décembre.

***Coleophora flaviella* Mann, 1857 (Coleophoridae)**

Cette espèce est connue pour être inféodée à diverses espèces de *Coronilla*, comme *C. minima* L. (Combe du Queyras, Hautes-Alpes, 1100 m; Rougiers, Sainte-Baume, Var, *J. Nel leg.*), *C. varia* L. (Rians, Saint-Paul, Var, 303 m, *J. Nel leg.*). BALDIZZONE *et al.*, 1999, citent également *Coronilla coronata* L., *C. varia* L., *C. vaginalis* Lam.

Coleophora flaviella a pu étendre son aire de répartition jusque dans les massifs les plus côtiers des Bouches-du-Rhône et du Var grâce à son adaptation à *Coronilla juncea* L. qui représente souvent la seule Coronille disponible dans ces biotopes parfois très secs en été. Ainsi, j'ai observé ses fourreaux sur les gousses en juillet-août, ou trouvé des imagos d'avril à juin, dans les massifs du cap Canaille (La Ciotat, Bouches-du-Rhône), du Croupatier, du mont Caume, du mont Faron, du Gros-Cerveau, du mont Coudon, du cap Sicié (autour de Toulon, Var), du Pradet et de Carqueiranne (près d'Hyères, Var).

***Archips crataegana* (Hübner, 1799) (Tortricidae)**

Cette espèce assez répandue, peut-être moins dans les régions méditerranéennes, est bien connue pour sa polyphagie sur des Fagacées, Salicacées, Ulmacées, Bétulacées, Rosacées, Tiliacées, Oléacées. J'ajouterai une Rhamnacée, *Rhamnus saxatilis* Jacq., au Puits-de-Rians, forêt de la Gardiole, à l'est du massif de la Sainte-Victoire (Var), et une Hypéricacée, *Hypericum perforatum* L., à Ollioules, lieu-dit "Basse-Venette" (Var).

***Cochylimorpha decolorella* (Zeller, 1839) (Tortricidae)**

Cette espèce méditerranéenne n'a été que rarement signalée en France : connue de la Corse, elle a été citée par BOURGOGNE (1964) de l'île du Levant (Var) (*H. Legrand leg.*), puis des Pyrénées-Orientales près de Banyuls (ROBINEAU, 1984), de Tautavel et de Saint-Hippolyte (CHAMBON *et al.*, 1998) ; j'ai également déterminé un mâle de la collection R. Mazel (Perpignan) pris le 5 mai 1989 à Saint-Cyprien-Plage. Sa biologie était inconnue : j'ai trouvé trois chenilles au dernier stade, au repos, en ouvrant des tiges sèches d'*Anacyclus radiatus* Lois. en juillet 1993, sur le tombolo occidental de la presqu'île de Giens (Var) et obtenu deux mâles les 25 février et 25 avril de l'année suivante. Cette espèce hiverne donc à l'état de chenille en prénymphe dans la tige principale, sèche, de cette Astéracée annuelle, surtout littorale.

***Ancylis sparulana* (Staudinger, 1859) (Tortricidae)**

Cette espèce atlanto-méditerranéenne a été signalée pour la première fois en France par GIBEAUX (1984) des Pyrénées-Orientales (Sournia) et de l'Ardèche (Orgnac-l'Aven),

puis a été mentionnée du Vaucluse (mont Ventoux : mas de la Cadière et combe du Grand Barbeïrol) par LUQUET (2000). Sa biologie ne semblait pas connue. J'ai pu en obtenir d'élevage sur *Rhamnus saxatilis* Jacq., plusieurs exemplaires éclos entre mai et juillet, en 1999 et 2000, de stations où cet arbuste abonde : Puits-de-Rians, forêt de la Gardiole (Var) ; mont Ventoux, Tête-de-l'Emine (Vaucluse) ; Villes-sur-Auzon, combe de l'Ermitage (Vaucluse) ; Saint-Etienne-les-Orgues, pentes sud de la montagne de Lure (Alpes-de-Haute-Provence).

CHRÉTIEN (1905) cite sur cet arbuste, dans l'Hérault, l'espèce voisine *Ancylis obtusana* (Haworth, 1811) qui est également signalée sur d'autres Rhamnacées. Quant à *A. comptana* (Frölich, 1828), également souvent confondue avec *A. sparulana*, c'est une espèce inféodée à des Rosacées, surtout du genre *Potentilla*.

Thiodia lerneana (Trietschke, 1835) (Tortricidae)

Cette espèce semble n'avoir été que très rarement citée : une seule mention dans le *Catalogue* de LHOMME (1935-1949) "Var, Le Pradet (*L. Lhomme leg.*), chenille inconnue" et CHAMBON (1999) en a étudié un mâle du "Vallon Sourn près de Correns (Var)". J'ai pu en obtenir quelques exemplaires par élevage en ramassant en mars-avril des tiges d'*Aster sedifolius* L. dont les feuilles terminales sont liées pour former une sorte de loge dans laquelle vit chaque chenille. Les papillons obtenus éclosent en mai : Ceyreste, lieu-dit "La Colle Noire", Bouches-du-Rhône, 27 mai 1993 ; sommet ouest du mont Caume au nord de Toulon, Var, 31 mai 1999 ; Saint-Zacharie, route de Trets, limite Var - Bouches-du-Rhône, 5 mai 2000.

Rappelons que LUQUET (2000) a également obtenu d'élevage sur la même plante des imagos de l'espèce voisine *Thiodia hastana* (Hübner, 1799) au mont Ventoux (Vaucluse) ; les deux espèces cohabitent effectivement parfois, comme au mont Caume.

Lobesia porrectana (Zeller, 1847) (Tortricidae)

Un mâle de cette espèce rarement signalée a été obtenu d'élevage sur *Armeria arenaria*, le 1^{er} mai 1999, près de Mazaugues (Var) sur la route de Tourves, dans un biotope sablonneux. Elle fait partie d'un groupe d'espèces, avec *Lobesia littoralis* (Humphreys & Westwood, 1845), *L. limoniana* (Millière, 1860) et *L. indusiana* (Zeller, 1847), toutes inféodées à des Plumbaginacées (*Limonium* et *Armeria*) et certaines sont donc halophiles.

Hyperlais siccalis (Guenée, 1854) (Crambidae)

Cette espèce, peu fréquemment signalée, vivrait, d'après le *Catalogue* de LHOMME (1935-1949) sur la Crucifère *Iberis pinnata* L. J'ai observé au début des mois de juin 1997 et 1999 des spécimens toujours à proximité de touffes d'*Iberis ciliata* All. dans les sables dolomitiques de Morières-la-Tourne, dans le massif des Morières, entre Toulon et Signes (Var). Cet *Iberis* semble être à cet endroit la plante-hôte dans cette station où ne pousse pas *I. pinnata* qui est plutôt une plante des cultures et des moissons des milieux secs. La présence d'un autre lépidoptère, la Piéride *Euchloe tagis* (Hübner, 1804), dans les massifs dolomitiques de la région, est liée à cette Crucifère vivace qui affectionne ces sables, qui est localement sa plante-hôte.

Palpita testalis (Fabricius, 1794) (Crambidae)

Connue sous la dénomination "*Palpita incoloralis* Guenée, 1854", cette espèce n'a été que très rarement signalée de France.

LHOMME (1935-1949) indique dans son catalogue : « Espèce tropicale, répandue sur le littoral de la Méditerranée, observée récemment dans le Var : Hyères (D. Lucas). Chenille : vit dans l'Afrique du Nord, sur une Asclépiadée : *Daemia cordata* en IV, cf. P. Chrétien : *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1916, p. 456. »

En 1973, MARION écrit : « France : extrêmement rare. Je n'en connais que deux exem-

plaires capturés en France, l'un d'Hyères (coll. D. Lucas), l'autre de Saint-Tropez (*Cl. Herbulot leg.*). Espèce tropicale à large répartition : Afrique, Asie tropicale, Australie. »

J'ai obtenu d'élevage un couple et collecté un autre couple de cette espèce en octobre 1999 dans la station de Palavas-les-Flots (Hérault) qui abrite un lieu de ponte du Petit Monarque, *Danaus chrysippus* (Linné, 1758) (BATAILLON *et al.*, 1996). En effet, le Crambide y vit sur la même Asclépiadacée que la Danaïde, *Cynanchum acutum* L., et ses attaques portent surtout sur l'extrémité des rameaux dont les feuilles terminales sont liées. Ces abris servent également à la nymphose.

En fait, *P. testalis* doit avoir la même gamme de plantes-hôtes que *D. chrysippus* avec une oligophagie sur des Asclépiadacées et doit donc être recherchée dans les mêmes biotopes, essentiellement du littoral méditerranéen.

AUTEURS CITÉS

- BALDIZZONE G., BELLA S. & RUSSO P., 1999. – Contributi alla conoscenza della Microlepidotterofauna di Sicilia, I. I Coleophoridae del Pantano Longarini (Lepidoptera : Coleophoridae). *Bolletino dell'Accademia Gioenia di Scienze naturali*, **32** (356) : 83-91.
- BATAILLON M., COCQUEMPOT C. & MARQUET J., 1996 (1997). – Situation biogéographique et écologique du Petit Monarque, *Danaus chrysippus* (Linné), en France continentale (Lepidoptera, Nymphalidae Danainae). *Alexanor*, **19** (8) : 491-497.
- BOURGOGNE J., 1964. – Captures intéressantes (Tineoidea, Phaloniidae, Pyraloidea). *Alexanor*, **3** (5) : 233-234.
- CHAMBON J.-P., 1999. – *Atlas des genitalia mâles des Lépidoptères Tortricidae, France et Belgique*. Éditions INRA, Versailles, 400 p.
- CHAMBON J.-P., MAZEL R. & PESLIER S., 1998 (1999). – Les Tortricidae des Pyrénées-Orientales. Inventaire raisonné (Lepidoptera, Tortricidae). *Alexanor*, **20** (6) : 332-353.
- CHRÉTIEN P., 1905. – Les chenilles du *Rhamnus infectorius*. *Le Naturaliste*, (2), **27** (430) : 29-31.
- GIBEAUX Chr., 1984. – Deux tordeuses nouvelles pour la faune française : *Apotomis infida* (Heinrich) et *Ancylys sparulana* (Staudinger) (Lep. Tortricidae). *Entomologica Gallica*, **1** (3) : 204-208.
- HUEMER P., 1993. – Europäische Arten der Gattung *Thiotricha* (= *Reuttia*). (Lepidoptera : Gelechiidae). *Nota Lepidopterologica*, **16** (1) : 44-56.
- LHOMME L., 1935-1949. – *Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique.*, 2, 2^e partie : Microlépidoptères. L. Lhomme édit., Le Carriol, par Douelle (Lot), 1253 pages.
- LUQUET G., 2000. – *Biocœnotique des Lépidoptères du Mont Ventoux (Vaucluse)*. Thèse de doctorat de l'Université Paris-VI. *Supplément à Alexanor* : 400 pages.
- MARION H., 1973. – Révision des Pyraustidae de France (suite). *Alexanor*, **8** (4) : 177-184.
- NEL J. & NEL A., 2000. – Microlépidoptères méconnus : plus de 750 espèces en danger en France. Plaidoyer pour une recherche fondamentale négligée (Insecta, Lepidoptera). *Bulletin de la Société entomologique de France*, **105** (3) : 213-216.
- NEL J. & VARENNE Th., 2000. – *Coleophora halophilella* Zimmermann, 1926, espèce nouvelle pour la France (Lep., Coleophoridae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, **105** (1) : 36.
- PETSHEN W. I., 1989. – On the biology of some casebearers (Lepidoptera, Coleophoridae) in southern Turkmenia, with descriptions of two new species. *Proceeding of the Zoological Institute, USSR Academy of Sciences, Leningrad*, **200** : 27-32 (en russe).
- RIEDL T., 1969. – Matériaux pour la connaissance des Momphidae européennes, y compris quelques espèces d'Afrique du Nord et du Proche-Orient. *Polskie Pismo Entomologiczne*, **39** : 635-919.
- ROBINEAU R., 1984. – Une tordeuse peu connue capturée dans les Pyrénées-Orientales (Lep. Tortricidae, Cochylini). *Entomologica Gallica*, **1** (3) : 164.
- WIESER Chr. & HUEMER P., 1997. – Bemerkenswerte Nachweise von Schmetterlingen aus Kärnten (Lepidoptera). *Carinthia*, **II**, 187 / 107. Jahrgang : 385-393.